

Le développement du tourisme intérieur en Chine est un phénomène récent qui a rapidement induit des problématiques liées à la gestion du nombre, portant atteinte à la diversité des sites, à leurs populations et à leurs cultures. La notion même d'« ouverture au tourisme » décidée par l'administration du tourisme apparaît de plus en plus contradictoire avec la recherche de labels – Patrimoine mondial, villes ou villages « historiques et culturels » – et la mise en valeur des sites auxquels instances gouvernementales en charge du sujet et universitaires accordent de plus en plus d'importance. S'appuyant sur le travail de terrain mené en coopération avec l'université Tongji à Shanghai, des pistes sont proposées pour les régions rurales particulièrement exposées à une monoactivité touristique, en articulation avec la population et les décideurs.

Although a recent phenomenon, the development of internal tourism in China poses numerous problems related to managing the massive influx of people, which has been detrimental to the diversity of sites, their populations and their cultures. The very notion of “openness to tourism” decided by the tourist administration appears increasingly incompatible with the hunt for “labels” —world heritage, towns and villages of “historic and cultural importance”— and the proper valorisation of the sites to which the relevant government authorities and university experts appear to be increasingly attached. Based on fieldwork carried out in cooperation with Tongji University in Shanghai, this article sets out some possibilities for rural regions that are particularly vulnerable to tourist monoculture, in liaison with local populations and decision-makers.

FRANÇOISE GED

Ouverture au tourisme et mise en valeur du patrimoine culturel en Chine rurale

Des contradictions structurelles ?

Ouverture et Chine, deux mots associés qui font partie du langage usuel des manuels d'école, des discours officiels, que l'ouverture soit forcée au XIX^e siècle ou choisie en 1978, il y a trente ans. Pour le tourisme, le terme est toujours d'actualité, même s'il n'a plus la même tonalité qu'au début des années 1980, où le nombre de sites « ouverts au tourisme » était particulièrement restreint. L'Office du tourisme en Chine nous le confirme¹, il existe toujours des « régions non ouvertes aux étrangers » où l'on peut se rendre en mission officielle, à condition d'avoir le permis *ad hoc*. Cette notion d'ouverture au tourisme, par le système de décision bureaucratique qu'elle implique, ne serait-elle pas porteuse d'effets pervers, pour les touristes comme pour les sites et les populations qui les reçoivent ?

Dans le cadre de la coopération que nous développons avec l'université Tongji à Shanghai depuis une douzaine d'années sur la problématique liant patrimoine et développement², nous revenons d'un séminaire dans la province du Guizhou, au sud-ouest de la Chine, portant sur « la protection et le développement durable des villages et paysages culturels ». Là, dans cette région très peuplée, riche de plusieurs ethnies non chinoises, pauvre en ressources naturelles et agricoles, la question de la prééminence entre tourisme et culture était au premier plan de nos discussions³.

La mise en valeur du patrimoine en Chine est associée à la recherche de labels comme celui de Patrimoine mondial, placé sous l'égide du bureau national des Affaires culturelles⁴, ou ceux des villes et villages « historiques et culturels » dont le suivi relève du ministère de la Construction. En quelques années, le patrimoine, bâti, naturel, immatériel est devenu un enjeu économique car l'activité touristique qu'il suscite est très lucrative. Comment articuler ces deux notions, la pluralité des métiers liés au tourisme et la diversité liée à la mise en valeur raisonnée et durable du patrimoine, dans un cadre encore coercitif où l'ouverture de sites touristiques est décidée par une administration unique ?

Le développement du tourisme intérieur : un fait nouveau

Le développement du tourisme intérieur est effectivement un fait nouveau, significatif depuis à peine plus d'une décennie. Il est allé de pair avec deux mouvements apparemment contraires : d'une part la destruction extrêmement rapide d'un tissu d'habitat populaire dans les centres urbains, sous l'emprise d'une spéculation foncière et immobilière effrénée, et d'autre part la valorisation du patrimoine,

1. Voir le site de l'Office du tourisme de Chine : <http://www.otchina.com>, rubrique « informations pratiques ».

2. Sur cette coopération, voir Alain Marinos, « Villes et territoires : les enjeux du patrimoine culturel », in *Villes en développement* n° 81-82, octobre 2008 ; Françoise Ged, « Enjeux patrimoniaux et pression touristique dans la région du Jiangnan », à paraître en 2009, à la suite du colloque organisé à Paris par le Creops, du 19 au 21 février 2004.

3. Sur le tourisme dans la région du Guizhou, voir : Geneviève Clastres, *Tourisme ethnique en ombres chinoises. La province du Guizhou*, Paris, L'harmattan, 1998 ; Françoise Grenot-Wang, *Au cœur de la Chine. Une française en pays miao*, Paris, Albin Michel, 2007 ; *De fil et d'argent. Mémoire des Miao de Chine*, cat. exp., Nice, musée des Arts asiatiques, Milan, 5 Continents, 2004 ; Marie-Claire Quiquemelle, vidéos : *Le Mythe du buffle*, 1995 ; *Le Chemin des écoliers*, 2000 ; *Trois ou quatre grains de maïs*, 2002 ; coproduction CNRS-université Paris 7 Denis-Diderot.

4. Depuis 1985, date de signature de la Convention, la Chine compte trente-sept sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial (il y en a trente-trois en France). Le patrimoine, naturel ou culturel, est considéré comme porteur d'une dynamique à même d'améliorer le niveau de vie des populations locales et les conditions socio-économiques.

5. Qiu Baoxing, lors d'une conférence sur les villes en juin 2007, a critiqué les « décisions inconscientes » de raser des sites de grande valeur historique pour ériger à la place des vestiges culturels de pacotille; voir <http://french.china.org.cn>, 12 juin 2007.

Le village de Xijiang, dans la province du Guizhou; les nouveaux aménagements sur la grand-place pour les spectacles touristiques.

qu'elle soit caricaturale ou réelle, deux phénomènes souvent concomitants. La frénésie des démolitions provoque les prises de conscience, les prises de positions officielles comme celle de Qiu Baoxing, vice-ministre de la Construction, qui a blâmé le troisième cycle de destruction depuis 1949 – après le Grand Bond en avant et la Révolution culturelle –, certains responsables locaux ayant dévasté de nombreux sites au nom de la « rénovation⁵ », et les mouvements d'opinion, comme celui de la « maison-clou » à Chongqing, avec ces images qui ont fait le tour des médias en mai 2007 montrant un couple protestataire sur le pignon de leur maison restait accrochée au cœur d'un chantier en cours. À ces revendications individuelles s'ajoute la reconnaissance officielle d'histoires plurielles, locales et régionales qui remettent en question la reconstruction de quartiers dits anciens



avec des visées trop touristiques. C'est dans ce cadre complexe que le tourisme intérieur est devenu un enjeu majeur en quelques années et qu'il permet enfin à une partie de la population de se déplacer et de connaître son propre pays.

Secteur d'activité très récent, il s'est développé dans la foulée du tourisme étranger et se targue d'être déjà le plus important au monde⁶. Au cours des années 1990, l'instauration de deux jours de repos hebdomadaires et de trois périodes de vacances pour les citoyens, les fameuses « semaines d'or » – pour le nouvel an chinois, le 1^{er} mai et la fête nationale du 1^{er} octobre –, l'augmentation du niveau de vie, l'amélioration considérable des offres de transport (train, avion, bus, voiture privée) et des infrastructures ont contribué à développer une réelle mobilité des citoyens ainsi qu'une véritable opportunité de découverte de leur pays par les Chinois eux-mêmes. Pour ces nouveaux consommateurs, le tourisme est d'abord une activité de groupe, parfois organisée par l'employeur, avec le relais d'agences de voyages; c'est plus rarement le fait d'un itinéraire individuel

6. Selon le bureau national du Tourisme, le nombre de touristes chinois atteignait 1,39 milliards en 2006 (+ 15 %) générant 620 milliards de yuans de recettes (+ 17 %); la croissance du tourisme, qui a dépassé celle du PIB, devrait se maintenir au dessus de 10 % dans la décennie à venir. Lan Xinzhen, « Le marché du tourisme chinois », in *Beijing Information*, www.radio86.fr

avec ses choix d'hébergement et de visites. C'est dire que le tourisme est *de facto* un tourisme de masse et que la pression touristique sur les grands sites que nous connaissons au Mont-Saint-Michel par exemple est une contrainte ordinaire en Chine.

L'affluence est telle qu'un choix nouveau de vacances a été proposé en 2008, sur la base de fêtes traditionnelles, permettant de répartir les déplacements dans le pays. Pourtant, lors des congés du 1^{er} octobre 2008, plus de 178 millions de Chinois se seraient déplacés pendant cette « semaine d'or », 22 % de plus que l'année passée, générant près de 80 milliards de yuans (+ 24 % comparé à 2007); à Pékin, le parc olympique aurait attiré 2,8 millions de visiteurs, notamment le stade dit le « nid d'oiseau » et la piscine. Toutefois, si le tourisme génère des revenus non négligeables, il n'a pas nécessairement la portée socio-économique souhaitée. La ville de Lijiang, classée au patrimoine mondial en 1997, recevait alors trois cent mille visiteurs par an; en six ans, ce chiffre est passé à trois millions. Or la manne touristique profite peu à la population locale, pourtant l'un des axes préconisés dans la valorisation de la ville par nos partenaires chinois.

Diversité culturelle, diversité économique, diversité et pérennité des sites

L'option de la monoactivité touristique met en péril la pérennité d'habitabilité, la biodiversité des sites, que ce soit à Dujiangyan⁷, gravement affecté par le tremblement de terre de mai 2008, dont 70 % des revenus étaient liés au tourisme, ou dans un village du Guizhou comme Xijiang, « ouvert aux touristes » depuis une quinzaine d'années. Là, des aménagements de grande ampleur permettent d'accueillir les groupes : les bords de rivière ont été empierrés, de vastes prome-

nades longent des échoppes nouvellement construites qui vendent les mêmes souvenirs. Les agences chinoises présentent ainsi leur produit : « Caché dans les plis des collines du mont Leigong, Xijiang est pensé pour être le plus grand village miao. Il compte six mille habitants bien qu'en fait il soit composé de huit villages situés à proximité les uns des autres. Xijiang comporte beaucoup d'exemples d'architecture miao, connue pour son harmonie avec la nature⁸. » Cette présentation révèle comme le village, une fois son « ouverture au tourisme » décidée par le bureau du

Tourisme, est conçu pour répondre à une demande touristique, de sa structuration aux investissements décidés par l'administration, sans tenir compte d'un cadre intégrant la diversité des cultures, des métiers, des modes de vie, du paysage naturel et culturel. L'économie est en fait rythmée par l'accueil des touristes pour



Le village de Xijiang, dans la province du Guizhou; le site hors des circuits touristiques.

7. Dujiangyan est un site classé patrimoine mondial, remarquable par le réseau hydraulique aménagé de main d'homme sous les Royaumes combattants, il y a 2 200 ans, pour irriguer l'actuelle province du Sichuan, et qui comprend aussi la montagne sacrée taoïste Qingcheng.

8. Présentation d'une agence de tourisme chinoise www.chinadiscover.net/voyage-en-chine/guizhou/leishan.htm

lesquels le répertoire folklorique est décliné : travail de l'argent et du batik dans les boutiques, chants et danses de la population miao sur la grand-place aménagée à cet effet, déjeuner « typique » dans les grandes bâtisses montagnardes nouvellement construites. Côté visuel, la gestion du nombre suppose des édifices et des espaces de grande envergure, en rupture avec le site quand bien même ils reprendraient des caractéristiques locales ; les ponts en béton sont recouverts d'un placage



Le village de Zhaji, dans la province de l'Anhui.

de galets pour apporter le côté « artisanal » qui va avec le produit touristique « culture traditionnelle de la minorité ethnique miao ». L'architecture est perçue par le bureau du Tourisme comme un faire-valoir du produit touristique et les habitants comme les promoteurs de leurs pratiques culturelles devenues objets de consommation.

Là aussi, la dépendance induite par cette vision du tourisme est lourde, économiquement si le flux touristique vient à se réduire, et culturellement lorsque le village est

réduit à délivrer des artefacts culturels et les nouvelles générations formées à transformer en produit de consommation stéréotypé des danses et jeux musicaux traditionnels. Il est indéniable que, dans l'immédiat, les conditions de vie quotidienne doivent être meilleures à Xijiang que dans les villages voisins, qui ne sont pas « ouverts au tourisme » et ne bénéficient pas de routes empierrées, de réseaux d'eaux usées, de protection incendie efficace, etc. À court et moyen termes, il est vraisemblable que l'abandon progressif des collines et des villages par ceux qui viendront travailler dans les sites ouverts au tourisme ira de pair avec la déperdition des savoir-faire, des cultures, qui sont celles-là même que l'administration du tourisme cherche à valoriser, ou du moins à rentabiliser. Les habitants restent exclus de ce processus, auquel ils sont, somme toute, peu associés.

Pourtant les critiques ne manquent pas contre les effets constatés d'un tel système, leur absence de pérennité, la faible qualité des constructions réalisées. Les questionnements et la recherche de meilleures solutions sont réelles, comme en témoigne le séminaire académique sur les paysages culturels qui s'est tenu en octobre 2008 dans la province du Guizhou, sous l'égide de trois universités, Beida à Pékin, Tongji à Shanghai et celle de l'École normale du Guizhou, associées à la province et au bureau provincial des affaires culturelles. Dans la Convention du patrimoine mondial en 1992⁹, le paysage culturel « recouvre une grande variété de manifestations interactives entre l'homme et son environnement naturel » et sous-entend la perpétuation d'une diversité biologique qui induit à son tour celle des pluralités culturelles.

Dans un premier temps, la prise de conscience locale ou nationale des universitaires, des décideurs et des administrateurs a permis de poser ces questionnements, de les faire exister et, par voie de conséquence, d'envisager des actions possibles par la suite. Ce processus est celui que nous cherchons aussi à développer dans un cadre proche, à Zhaji, dans la province de l'Anhui, dans le bassin du Yangzi. Le fait de se rendre sur place, avec des chercheurs, chinois et français¹⁰, des responsables provinciaux, de présenter les questions envisagées avec la pluralité des interlocuteurs représentée, permet d'envisager une suite, qui est décidée en commun et a vocation de projet. C'est essayer là un chemin inverse de celui évoqué précédemment, l'habillage architectural de la décision d'ouverture économique au tourisme.

10. Étapes de l'atelier conjoint mené par l'École de Chaillot et l'université Tongji, avec le soutien de l'ambassade de France, en 2007-2008 : repérage, études sur place, présentation aux habitants et aux décideurs, séminaire de discussion.

9. <http://whc.unesco.org/fr/PaysagesCulturels>, rubrique « histoire et terminologie ».